

EVEIL A LA MAISON PAYSANNE

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

Jean-Yves Chauvet, © 2011

Photos de l'auteur



Archon (Aisne), 1996. maison typique de Thiérache picarde, du XIXe siècle. Elle est construite de pan de bois, avec un pignon de brique, dont on peut se demander s'ils sont ou non contemporains l'un, l'autre. Le pan de bois pourrait être recouvert d'un bauchage, constitué de voliges posées à clin. A droite apparaît la grange, pignon contre pignon, mais de façon décalée. Cette disposition est coutumière en Thiérache.

Décembre 1989/ réécriture en octobre 2011

1^{er} chapitre

L'ENTREE EN RELATION

Entrer en relation avec une maison revient à l'identifier. Cette identification passe par la reconnaissance des caractères propres du bâtiment et par la perception des différences entre l'ensemble des maisons paysannes. Elles peuvent être géographiques : la maison appartient à son milieu ; historiques : la maison du XVI^e siècle se distingue nettement de la maison du XIX^e ; et sociales, la maison du manouvrier, le petit paysan, est différente de celle du gros propriétaire, bien qu'utilisant les mêmes matériaux et les mêmes techniques de construction.



Darnieulles (Vosges), 1976. Deux maisons de laboureurs mais celle de gauche date de la seconde moitié du XIX^e siècle et celle de droite, du XVII^e. Cette photo illustre le phénomène diachronique d'évolution de l'habitat. Une maison doit être datée, à travers toutes les époques qui la composent.

L'étude des différences au sein des patrimoines d'architecture doit porter sur la comparaison entre les structures des bâtiments, leurs fonctions premières, leurs volumes, leurs organes intérieurs, leurs couleurs et leurs matériaux. La grande variété de l'architecture régionale (on compte quelques huit

cents types et sous types)¹, rend facilement comparable une maison à toit de chaume et une maison à toit de pierre ou, par exemple, un toit sans lucarne et un toit avec lucarne. Mais il est des différences sensibles entre les façons de couvrir en chaume, de lieux en lieux. Ainsi, le Conservatoire de l'Habitat et des Paysages d'Auvergne a recensé l'ensemble des techniques du chaume dans le Massif central et a formé des artisans à leur maîtrise.

Une maison s'identifie par :

- *son architecture et sa nature constructive – matériaux et techniques de mise en œuvre,*
- *sa typologie – choix des formes et des compositions,*
- *son appartenance au milieu et son intégration dans le paysage,*
- *son ou ses époques – la maison a une histoire,*
- *ses fonctions anthropologiques – la maison répond à ses fonctions économiques et sociales.*



Le Bizot (Doubs), 1989. Datée par date portée de 1756, cette maison est typique des maisons à tué du haut Doubs à pignon frontal. Encadrée par les façades, le pignon est surmonté par une rang-pendu courbe. Les maisons de ce type pouvaient être doubles mais même les maisons à famille unique accueillait une maisonnée nombreuse, habituée, l'hiver, à ne presque jamais sortir à cause de la neige. La maison vivait dès lors en monde clos où se pratiquait souvent, l'hiver, une activité horlogère familiale.

¹ Un type ou un sous-type peut être défini dès l'instant qu'il se montre reconnaissable et original à un lieu donné.



Autre maison du Bizot, de même nature mais différente d'aspect. Le pignon frontal est toujours encadré par les façades mais la part du moins est nettement plus importante puisque le logis n'occupe que le rez-de-chaussée. Le rang-pendu est droit. Seule, une connaissance du plan et des structures intérieures permettraient d'apprécier les différences véritables entre ces deux maisons. 1987



Le Béliou (Doubs), 1998. Saint-Claude, la patron des Franches-comtoises.

L'approche sensible

Elle part d'une émotion, d'un coup de cœur, d'une impression d'harmonie et de présence familière et évidente de la maison. Celle-ci nous séduit par son caractère entier, son identité sans concessions. On ressent, à la regarder, un sentiment de juste proportion, de présence naturelle assurée par l'usage de matériaux prélevés dans l'environnement, souvent, à peine transformés. Cette première impression se définit par l'analyse des qualités artistiques de la maison sur le plan de la plastique des volumes, de la métrologie des proportions, de la couleur des matériaux, de leur rayonnement, de son intégration dans le milieu, de son adaptation au climat.

On s'interroge sur la façon dont la maison s'intègre à son environnement naturel, agricole ou bâti par son architecture, ses bâtiments annexes, les végétaux qui l'accompagnent. On se demande quels sont les rapports d'harmonie et de proportion entre ses dimensions : hauteurs, longueur et profondeur, entre ses différences masses volumétriques. Quelle dynamique les arêtes obliques des toits leur confèrent-elles ? Quelles sont ses harmonies de couleurs, entre elles et avec celles de son environnement ? On s'interroge aussi sur le jeu de ses ombres portées – un véritable habillage – en fonction de la course journalière et saisonnière du soleil. Quels sont les effets du vent, de la pluie, de la neige et du soleil, selon l'orientation cardinale de la maison, son exposition et son implantation sur le relief ?



Cazals (Aude), 1979. Dans les villages audois aux rues étroites, l'ombre participe à la volumétrie des bâtiments

La dimension artistique des maisons paysannes tient aux rapports de compositions qu'elles entretiennent entre les dimensions intérieures de leurs façades et de leurs pignons. Ces dimensions intérieures résultent de la composition et du style des ouvertures auxquels la maison doit son expression et son « regard ». Ces compositions découlent des systèmes de mesure locaux et d'un certain usage du Nombre d'Or qui a conduit à composer les façades selon un rapport un tiers/deux tiers. Ce rapport a été radicalement modifié lorsque le système métrique décimal a été mis en place dans le courant du XIXe siècle. Les maisons ont reçu une composition plus rigide, basée sur un rapport de parité. De telles observations se vérifient particulièrement en Lorraine et mériteraient d'être poursuivies sur l'ensemble de la France.



*Ochey (Meurthe-et-Moselle),
composition de façade du XVIIIe
siècle.*

*Ochey (Meurthe-et-Moselle),
composition de façade du
XIXe siècle.*



L'approche sensible repose également sur la conviction que la véritable maison écologique, dont on parle tant aujourd'hui, est la maison paysanne parce qu'elle est construite avec les produits du milieu et qu'elle s'inscrit dans un environnement vivant et sensible. On confond, aujourd'hui, maisons écologiques et maisons à basse consommation d'énergie, construites de matériaux industriels étrangers à l'environnement. Contrairement à la maison paysanne, sortie brute de son époque, ces maisons sont moins dispendieuses en énergie. L'erreur serait d'adapter la maison paysanne, ou plutôt les maisons paysannes dans leur diversité constructive, aux normes énergétiques de ces maisons industrielles. Les réductions de consommation d'énergie de la maison paysanne doivent se faire dans le respect de la nature constructive de celle-ci.



Touët-sur-le-Var (Alpes-Maritimes), 1995. Ce village aux maisons soudées fait corps avec sa falaise. Il n'y a pas de plus bel exemple de mimétisme entre l'habitat et son environnement, surtout lorsque toutes les maisons étaient enduites au mortier de chaux, couleur de terre.

Quelques thèmes de recherche

Cette activité de recherche devra donc être graduée en partant d'oppositions très évidentes entre deux maisons fortement typées, jusqu'aux différences très subtiles entre deux applications voisines d'un même savoir faire, au sein d'une même famille architecturale. La grande dispersion géographique des types rend particulièrement difficile une étude des différences sur le terrain, c'est pourquoi la recherche requiert inévitablement l'usage de la photo et de la diapositive. L'idéal est de disposer de plusieurs jeux d'images représentant un choix de maisons à comparer par :

- leur forme générale, rapportée à des types très reconnaissables, par exemple : une maison bretonne, une maison lorraine, une maison normande, une maison flamande, une maison alsacienne, une maison bressane, une maison berrichonne, une maison du Cantal, une maison des Dombes, un chalet des Alpes, une maison quercynoise, une maison béarnaise, une maison provençale ... En sachant qu'il n'y a pas d'unités régionales de maisons, notre approche est ici purement générique.
- Leurs matériaux, tirés d'un sol proche ; ils sont toujours liés au terroir. Leur étude passe par celle de leur mise en oeuvre ou plus exactement, de l'aspect qu'on leur a donné pour rendre possible leur usage. Les matériaux pourront être présentés dans leur diversité sous forme d'un choix régional ou d'un choix général.
- Leur place dans le milieu. Il faudra cette fois-ci comprendre les influences des facteurs les plus évidents du milieu naturel ou humain, celle du relief, de l'élevage, du sous-sol...

Ces comparaisons étant faites, il sera possible d'entrer dans les nuances en proposant l'étude des maisons d'une même région : maison bretonne en granite du Morbihan et maison bretonne en schiste de la région de Paimpont, ou ferme bressane du nord à toit de forte pente et maisons bressanes du sud à toit de faible pente.

COMPARER LES TYPES D'ARCHITECTURE

Entre deux régions. Quelques différences flagrantes

Bretagne

Exploitation en longueur

Murs en granite

Toits en chaume

Cheminée en pignon

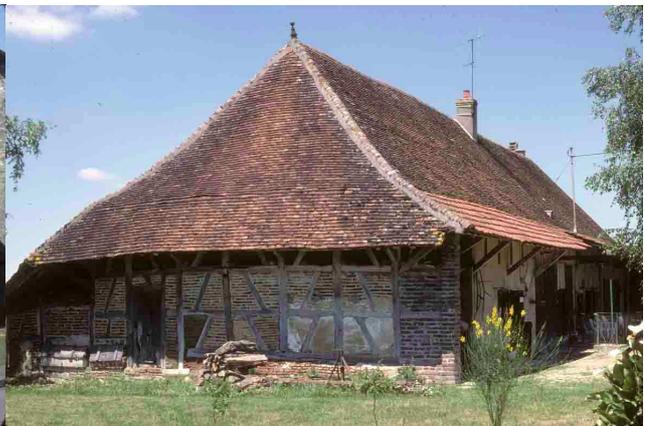
Bresse bourguignonne

Maison simple ou exploitation de deux bâtiments parallèles dessinant une cour ouverte

Murs à colombage avec bois Torchis ou briques

Toit de tuiles plates

Cheminée au centre de la maison



Bieuzy (Morbihan), 2007

Champonnière (Saône-et-Loire), 1999.

Entre deux secteurs proches. Quelques différences locales

Bresse bourguignonne

Toit à forte pente

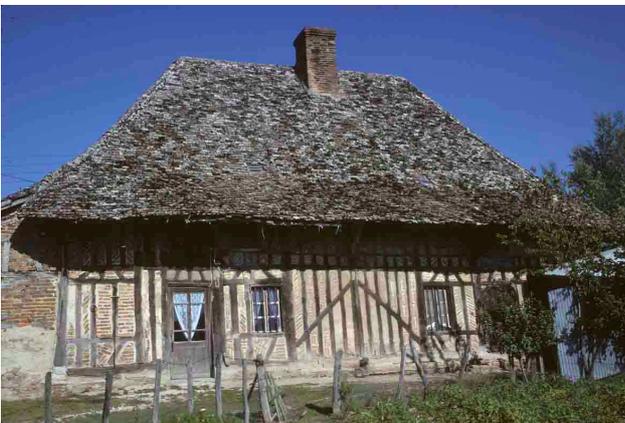
Tuiles plates

Structure de l'exploitation et du colombage identique pour les deux zones

Bresse lyonnaise

Toit à faible pente

Tuiles creuses



Le Petit-Reversey (Saône-et-Loire), 1989

La Mulatière, la Clou (Ain), 1989

Bassin de Rennes

Murs de terre



Irodouer la Bossaie (Ille-et-Vilaine), 2000

Pays de Paimpont

murs en schiste rouge



env. Paimpont, 1979

Dans un même village. ***Différences plus subtiles Epineuil-le-Fleuriel (Cher)***

Certaines maisons ont un toit à deux pans

d'autres maisons ont un toit à quatre pans

Toutes emploient les mêmes matériaux de construction



Epineuil-le-fleuriel (Cher), 1976 et 1994.

Entre ces trois degrés simples de différenciation, il s'en trouve bien d'autres que chacun pourra définir à volonté.

Les frontières d'habitat, les frontières de types de toits, de matériaux, de types de maisons

Les types de maisons traditionnelles ne s'arrêtent pas aux frontières administratives des cantons, des départements et des régions. Il arrive que leurs limites correspondent aux frontières plus historiques des pays mais cela ne tient souvent que de coïncidences. Ils ont en vérité leurs propres territoires dont la connaissance plus précise conduirait à redéfinir la géographie de l'habitat ancien.

Selon que l'on étudie les modèles de maisons, les matériaux, les types de couverture, on aboutira à des cartographies différentes. Bien des éléments par lesquels les maisons s'observent n'ont pas de similitudes géographiques. Par exemple, la cartographie des constructions en granite doit composer avec le fait que les maisons en granite bretonnes sont couvertes de chaume ou d'ardoise, que celles de la Margeride le sont de lauze de schiste ou de tuile canal.

Ces frontières sont encore insuffisamment cartographiées ; elles l'ont été partiellement pour les toitures. La difficulté à les déterminer vient de leur hétérogénéité. Certaines sont nettes comme pour la frontière entre la tuile canal et la tuile écaille alsacienne, dans l'est mosellan ou, dans le département de Doubs, entre les maisons en façade et les maisons à pignon frontal, séparées de façon nette par la montagne du Lomont. Ce sont des frontières à caractère ethniques. D'autres sont plus larges, à caractère géographique, elles correspondent à la ceinture de transition, d'une dizaine de kilomètres, d'un matériau à l'autre ; c'est le cas entre la tuile plate et la tuile canal, en Bresse. D'autres encore, très diffuses, comme dans le Bassigny haut-marnais, correspondent à un véritable brassage entre plusieurs formes d'habitats.



Rosay (Jura) 1985, située à la frontière jurassienne entre la tuile plate du nord et la tuile canal du sud, cette maison présente une toiture hybride.

D'où viennent les types de maisons ? La détermination typologique des maisons conserve tous ses mystères. Comment s'établissent, sinon s'imposent, les modèles de maisons que toutes maisons d'un même cadre bâti reproduira peu ou prou, avec des éléments déterminants locaux évidents. Par exemple, pourquoi la flamande, organe d'éclairage astral, n'existe-elle qu'en Lorraine ? Et d'où vient-elle, d'ailleurs ? Par quels processus ces modèles se sont-ils reproduits en déterminant des formes locales de maisons, donnant une impression de cloisonnement des formes d'habitat, alors que toutes ces formes locales ont suivi les mêmes processus d'évolution, selon une logique universelle. Comment expliquer qu'aux frontières, quand plusieurs types de maisons ou d'éléments d'architecture se chevauchent, les choix donnés de ces formes respectives d'habitat ?

Maisons de pays, maisons paysannes ou maisons traditionnelles ?

Il n'est pas facile de définir l'architecture paysanne; il est préférable de s'en tenir aux acceptions que donnent à la maison paysanne les tenants de diverses disciplines: géographes, historiens, ethnologues et architectes. Chacun en parle avec ses mots propres. Faut-il dire maison paysanne, maison rurale, maison traditionnelle, ou maison de pays ? Ce sont autant de nuances qui traduisent la complexité de l'objet car une maison appartient à un milieu, à une époque et à une société.

Cette maison est **paysanne** car issue de sociétés paysannes mais il n'est plus aujourd'hui de paysans; en plus, les maisons de campagne peuvent être bourgeoises ou ne pas avoir de vocation pleinement agricole ; elles peuvent être des maisons d'artisans mais les artisans sont toujours un peu agriculteurs.

Elle est de **pays**, certainement, mais les pays ne répondent pas toujours à une détermination précise, et il arrive que les populations les ignorent ; il est toutefois vrai que c'est la géographie des pays qui se conforme le mieux à celle des types de maisons.

Elle est **naturelle**, bien sûr, puisqu'elle est construite artisanalement avec les matériaux issus du sol mais les coeurs des cités sont également construits de bois, de pierre, de brique, plus rarement de terre.

Traditionnelle aussi. Pourquoi pas ? Mais le terme rend mal compte de l'évolution de cette architecture ancienne dans son cadre propre.

Rurale, nécessairement, par comparaison avec les maisons urbaines. Il est une esthétique rurale, plus exactement une représentation rurale des formes et des mesures mais ce serait oublier que bien des maisons, construites après 1850, l'ont été sur un modèle urbain ; elles étaient néanmoins des maisons paysannes.

Vernaculaire, enfin, correspondant à un mouvement constructif donné, dans un temps et un espace, mais cette acception conduit à intégrer dans le même ordre les moulins et les bâtiments d'industrie rurale - tuileries, forges, fours à chaux, verreries - qui ne relèvent plus de la fonction de maison.

En vérité, cette maison s'attache plutôt à une somme de facteurs - temps, espace, fonctions. Plusieurs conditions sont donc nécessaires pour qu'elle soit reconnue, d'abord, qu'elle ait été construite au cours de ce qu'il convient d'appeler la civilisation paysanne ; qu'elle soit ensuite implantée en milieu rural, élargi aux zones maraîchères péri-urbaines et à certains milieux forestiers ou montagneux ; qu'elle possède une vocation rurale large.

Il convient également qu'elle soit bâtie de matériaux naturels, mis en oeuvre artisanalement, extraits de l'environnement le plus immédiat, dont le rayon d'extraction a pu s'accroître avec le développement des moyens de transport; que ces matériaux étaient soient utilisés bruts, ou simplement transformés par cuisson (terre cuite) ou décarbonatation (chaux); qu'elle soit habitable ou se rapporte à une fonction agricole, sociale ou d'industrie rurale; enfin que ces fonctions conservent un caractère familial, agricole ou artisanal, et non industriel. Dans ces conditions, la maison des champs pourra se comprendre dans un sens large, à travers ses disparités de vocations et de fonctions.

Pourquoi la maison n'est-elle pas une ferme ? L'emploi du mot « ferme », au lieu de celui de maison, se fait généralement à contresens. Pour l'historien et les ruraux d'autrefois, une ferme représente un ensemble de biens-fonds loués par bail, en régime de faire-valoir indirect. Aujourd'hui, on peut désigner comme ferme(s) la ou les dernières maisons du village accueillant une exploitation agricole. Ou alors, on parle, seulement, en Lorraine, de « ferme champêtre » pour définir une maison d'exploitation située dans le finage, hors du cadre bâti du village. Autrement, en Lorraine, hier comme aujourd'hui, une maison a toujours été appelée « maison », parfois qualifiée : de laboureur, de manouvrier, et s'il y a lieu, on ajoute avec grange, engrangements, écuries. L'emploi générique du mot ferme, pour toutes les enquêtes de l'Inventaire, en France, ne permet pas de saisir la grande diversité des façons de nommer la maison. Or, dans les hautes Vosges, on appelle « grange » une maison possédant quand même un logis, une grange et une écurie. Il y a des régions où le terme de « maison » ne désigne que la pièce à vivre du logis. Pour d'autres, le mot ferme se rapporte à une grande exploitation isolée. Il est toutefois des régions où le mot ferme s'accepte pleinement et l'on peut parler, dans l'Oise et la Somme, sans complexe, de « fermes picardes ». Nous ne nous appelons toutefois pas « Maisons Paysannes de France » pour rien.

UNE SORTIE DANS LE VILLAGE OU LA COMMUNE

Une sortie d'initiation peut être faite dans le cadre du village ou de la commune et nécessiter un questionnaire.

Quelles sont les maisons les plus ressemblantes entre elles ? Lesquelles paraissent-elles les plus typées ? Quels éléments architecturaux rencontre-t-on le plus fréquemment : lucarnes, formes de toits, dimensions d'ouvertures, couleur de menuiseries ou de mortiers ?

Existe-t-il des éléments répétitifs ? A Epineuil-le-Fleuriel (Cher), l'architecture appartient à un type d'habitat berrichon dans le cadre duquel la lucarne apparaît comme un élément courant. Mais on trouve dans le village diverses formes de lucarnes.

Quelles maisons, tout en ressemblant aux autres par une somme de détails, présentent des différences avec les autres ? A Epineuil-le-Fleuriel, les maisons se ressemblent beaucoup mais certaines ont un toit à deux pans, d'autres à quatre pans.

Quelles maisons sont très différentes des autres et n'ont rien en commun, parce qu'elles ne possèdent ni les mêmes matériaux, ni la même forme, ni les mêmes ouvertures ? A Epineuil, les maisons construites après 1900 n'ont plus le même type que les maisons les plus anciennes ; elles n'appartiennent plus à la famille architecturale traditionnelle du village.



Epineuil-le-Fleuriel (Cher), 1994. Ce village, au nom poétique, possède une histoire littéraire puisqu'il représente le modèle très précis du village de Sainte-Agathe, dans « Le Grand Meaulnes, le savoureux roman d'Alain-Fournier.